Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 3

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre organisation poursuivra en 1965, avec une ardeur nouvelle, son action de sélection en race pure. Nous comptons sur l'appui des groupes régionaux existants et de ceux qui s'inscriront, et auxquels nous pourrons en 1965 livrer avec moins de parcimonie le couvain de souches sélectionnées.

L'élevage, comme le relevait notre conseiller technique dans le « Courrier » est la partie la plus captivante et positive de l'apiculture.

Pour la CE : R. Bovey.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

La forêt productrice de miel

du Dr Hans Wille

Sans le travail laborieux des abeilles pollinisatrices, une arboriculture profitable n'est pas réalisable. Il en est de même pour la culture de nombreuses autres plantes de l'agriculture dont le rendement est sensiblement accru par le butinage intensif des abeilles. Par suite des profondes modifications intervenues dans l'agriculture suisse, on pense par exemple aux nombreuses nouvelles méthodes de culture des champs et des herbages, aux conséquences de la destruction des mauvaises herbes, à la lutte contre les parasites, les éléments de vie des abeilles diminuent toupours davantage.

Face à cette situation défavorable, les perspectives de l'apiculture suisse pour aujourd'hui et pour demain doivent être examinées et toutes mesures prises rapidement pour parer à cette situation. Il faut absolument que les sources de récolte incomplètement utilisées à ce jour, le soient davantage. Heureusement, les forêts du Plateau, du Jura et des Alpes offrent encore pour les apiculteurs progressistes, de nombreuses possibilités d'organiser une exploitation rentable.

La forêt peut mieller abondamment. Les connaisseurs apprécient beaucoup le miel de forêt et sont d'accord d'en payer un bon prix. A une année de récolte réjouissante de miel de forêt, succèdent trop souvent quelques très maigres années. Cette constatation concerne-t-elle l'ensemble de la Suisse ? Sans doute, pour certaines contrées elle est exacte. Si par contre, nous observons les résultats des colonies sur balance qui s'enregistrent depuis plus de 70 ans dans différentes contrées de la Suisse, on arrive à la conclusion suivante : Il y a en Suisse très peu d'années à récolte nulle ou très faible. La forêt donne en Suisse presque chaque année dans des régions plus ou moins vastes, cependant isolées

les unes des autres. De même rarement, la forêt donne partout. Le fait que la forêt durant les années appelées mauvaises, donne un rendement jugé satisfaisant à bon, dans des contrées étroitement délimitées, est très encourageant Il doit nous engager à en rechercher les facteurs responsables. Jusqu'à présent, l'apiculteur acceptait une récolte ou un manque de récolte de forêt, comme un événement naturel, absolu, cherchait tout au plus à émettre des hypothèses qui devaient lui permettre d'expliquer les faits. Heureusement, on commence actuellement à se rendre compte que l'apiculteur est à l'abri du hasard car il peut savoir si ses abeilles trouvent dans les environs de leur demeure une récolte de forêt. L'apiculteur doit aujourd'hui reconnaître à temps dans quelle forêt des récoltes de miellat sont possibles. Si ces prévisions deviennent réalité il doit transhumer promptement ses abeilles. Il doit les conduire à la récolte.

La sève des plantes est la base du nectar et du miellat transformés en miel précieux par les abeilles. Le nectar est sécrété par des organes appelés nectaires qu'on trouve chez différentes plantes. On cherche inutilement sur le sapin, le pin, le chêne, le bouleau, des organes semblables. D'où provient donc le miellat qui souvent en grande quantité se trouve sur les aiguilles, le feuillage, les branches de ces arbres forestiers, en masse sucrée, collante, ou sèche ? Ce miellat est exclusivement l'œuvre d'insectes de la famille des Aphides et des Coccides. Munis d'un organe buccal spécial, ils percent l'écorce, les feuilles, atteignent les vaisseaux criblés ou libériens et en sucent la sève abondante. Ils en extraient des protéines pour leur nourriture tandis que la plus grande partie est rejetée. Cette part de miellat est utilisée comme nourriture par beaucoup d'autres insectes parmi lesquels les fourmis, les guêpes, les abeilles. Parmi la diversité inimaginable des espèces d'insectes, un nombre très réduit de ces derniers est capable de mettre un miellat à la disposition des abeilles pour transformation en un miel savoureux. En Suisse, on compte deux à trois douzaines d'espèces capables d'effectuer ce travail. Trois espèces appartiennent aux Lécanines, deux aux Psyllides, les autres aux Lachnides. Actuellement la récolte la plus abondante de miellat est fournie par le sapin blanc suivi de l'épicéa, tandis que les récoltes sur le chêne, le bouleau et d'autres arbres à feuilles ne revêtent qu'un caractère local. Quelques spécimens importants de ces artisans de miellat se présentent comme suit : Buchneria pectinatae, la Lachnide verte du miellat de sapin blanc, se rencontre un peu partout dans l'aire de répartition de cette essence. Elle et relativement fréquente en Europe centrale. On en a découvert également dans les Apennins, en Grèce et même en Anatolie. La plus grande partie de notre miellat de sapin blanc provient

de cette Lachnide. Malheureusement son apparition annuelle est très irrégulière. Cette Lachnide vit individuellement, est très agile, se déplace souvent et tombe facilement à terre lorsque les branches sont secouées. Elle est de couleur identique aux aiguilles de sapin et possède sur le dos les mêmes dessins que l'avers des aiguilles. Ce camouflage raffiné échappe souvent à l'observateur le plus averti. Sa récolte de miellat se situe dès la fin juin et peut durer notamment dans certaines contrées élevées jusqu'en automne. Elle hiverne sous forme d'œufs et peut du printemps à l'automne engendrer jusqu'à six générations. Sur l'épicéa l'on trouve des variétés plus nombreuses de Lachnides que sur le sapin. Leur apparition est encore plus irrégulière que celle de la Buchneria. *(A suivre)*

AU RUCHER

Importance de son emplacement

On peut sélectionner les reines, nourrir consciencieusement les colonies en automne et au printemps, éviter l'essaimage, lutter contre les maladies par des traitements préventifs faire de multiples contrôles et tenir un registre sur l'état des colonies, tout cela n'est d'aucun profit, tous ces soins sont compromis si le rucher est mal situé, si son emplacement a été mal choisi.

La bonne situation d'un rucher est l'une des conditions de toute exploitation rationnelle. Un apiculteur de nos amis vient de faire une cruelle expérience, qui démontre à quel point les conditions extérieures influencent la vie d'une ruche.

Depuis plusieurs années, cet apiculteur avait un rucher protégé des courants froids par une petite forêt ; le rendement de ce rucher pouvait être taxé de normal. Les ruches étaient orientées au sud-est ; elles jouissaient d'ombre et ne recevaient que le soleil du matin, ce qui évitait la trop grande chaleur à l'intérieur de la ruche. Les colonies étaient toujours bien prospères. Un petit ruisseau offrait son eau aux abeilles.

En février, les colonies se réveillèrent de leur sommeil hivernal ; elles déployaient déjà une intense activité grâce à une température particulièrement clémente pour la saison. Lors d'un contrôle à fin février, du couvain apparut déjà ; les beaux jours du début de mars engagèrent les abeilles à operculer quelques alvéoles de miel. Les colonies furent nourries : tout allait au mieux et une belle saison apicole semblait se préparer.

Un mois plus tard, les abeilles de la plupart des ruches étaient mortes ; leurs cadavres étaient serrés entre les rayons sur le couvain et les alvéoles remplis de miel. Leur position par groupes laissait supposer que les abeilles avaient péri de froid. Plusieurs

ruches ne contenaient plus une seule abeille vivante. On pouvait parler d'un anéantissement. Que s'était-il passé ?

Au mois de mars, la petite forêt avait été abattue ; le rucher avait ainsi perdu sa protection naturelle ; pendant une ou deux semaines, les ruches furent exposées à la pluie froide, aux vents, aux courants d'air froid. Toutes les abeilles se groupèrent du côté le moins froid de la ruche ; transies, paralysées par le froid, percluses par l'humidité, elles finirent toutes par périr. Hécatombe d'autant plus regrettable que la plupart de ces ruches possédaient des reines d'une année et que les colonies avaient été particulièrement bien soignées. Il est indéniable que le changement des conditions climatiques est à la base de cette mortalité ; la destruction de la forêt a privé le rucher de sa protection, a modifié « l'ambiance », le climat.

Un rideau d'arbres, un buisson bien placé, une ombre au bon moment, l'herbe qui entoure la ruche, tout cela crée un climat, une ambiance. L'humidité, la température, le déplacement de l'air en dépendent. Lorsqu'on lit des ouvrages apicoles d'ancienne date, on n'y trouve aucun renseignement concernant l'élevage des reines, le blocage de la ponte, les méthodes d'accroissement artificiel du rendement ; mais on y découvre des directives précieuses et nombreuses sur les conditions naturelles dans lesquelles une ruche doit être placée pour produire du miel... et il faut croire que ces données souvent simplistes on fait leurs preuves de validité, puisque l'élevage des abeilles s'est maintenu à travers les âges jusqu'à nous grâce à une production satisfaisante de miel.

On s'étonne parfois de rencontrer des ruchers qui ont une apparence négligée, mais qui subsistent depuis des dizaines d'années, sans maladie, sans anéantissement ; chaque année, en plus ou moins grande quantité, ils fournissent du miel. Et l'on est surpris de constater que, sans grandes connaissances, sans méthodes d'élevage, sans technique, tel ou tel apiculteur maintient sa production, obtient des rendements tout à fait satisfaisants. Certains apiculteurs n'ont guère de connaissances scientifiques, mais un bon sens, un instinct qui fait aussi partie de cette ambiance dans laquelle la ruche aime vivre.

Dans les manuels modernes d'apiculture, on attache une grande importance aux conditions intérieures des colonies, aux qualités de la reine, à la valeur des ouvrières, etc., tout cela est très bien, mais ne peut avoir d'intérêt que si les conditions extérieures sont d'abord observées ; celles-ci sont très importantes et peuvent parfois remplacer le manque de soins à l'égard de la colonie, le manque de connaissances de l'apiculteur.

Si tel rucher a été installé à un certain endroit depuis cin-

quante ans et si son rendement est bon, ne le déplaçons pas ; les abeilles s'y plaisent ; elles y travaillent ; le climat leur est favorable. Ne contrarions pas leurs activités bénéfiques en modifiant l'ambiance dans laquelle elles produisent du miel. Le miel... c'est en définitive cela qui compte.

Tiré du « Sillon romand » par U. Torche.

ÉCHOS DE PARTOUT

APIBOTANIQUE

La botanique appliquée qui s'occupe des rapports entre fleurs et insectes a attiré de longue date l'attention des botanistes K. Sprengel, A.-T. Bolotow, Ch. Darwin et F. Knoll, ainsi que beaucoup d'autres qui ont développé le chapitre de l'entomophilie, y compris l'utilisation des abeilles à la pollinisation des cultures agricoles.

En entomologie les recherches sur l'anthophilie ont pris de l'ampleur, tout comme en apiculture s'accumulent les données sur les plantes mellifères, visitées par les abeilles.

Tous les grands apiculteurs se sont intéressés et ont étudié la flore nectarifère.

Ces trois grands groupes de spécialistes ont beaucoup fait pour le développement de l'apibotanique — science qui s'occupe des rapports « fleurs-insectes ». Cependant, chaque groupe de spécialistes limitait ses recherches aux intérêts immédiats de sa propre discipline scientifique et c'est pourquoi jusqu'à présent les études apibotaniques sont privées d'orientation unitaire. Il suffit de comparer des monographies consacrées comme « Les plantes mellifères », de MM. Glukow, M. 1960, « Introduction à la biologie florale », de H. Kugler, Berlin, 1955, les travaux classiques sur le pollen de E. Zander (1941), ou le livre magistral de Weprikow (1936), sur la « Pollinisation des plantes agricoles », pour se rendre compte des différentes conceptions sur le contenu de l'apibotanique chez ces auteurs. Par conséquent, il paraît nécessaire de préciser le contenu et l'orientation de l'apibotanique.

Contenu et orientation de l'apibotanique

L'état actuel des recherches et les réalisations de l'apibotanique sont exposés dans les rapports de la « Commission de botanique apicole » U.I.S.B., publiés par A. Maurizio et J. Louveaux.

En analysant ces rapports, on se rend compte du grand rôle de ce Comité international d'apibotanique. Liée du point de vue organisation à l'U.I.S.B., il est normal que cette commission